



HAL
open science

Les étapes de la sédentarisation dans la steppe syrienne (1930-2000).

Olivier Aurenche

► **To cite this version:**

Olivier Aurenche. Les étapes de la sédentarisation dans la steppe syrienne (1930-2000).. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.69-73. hal-02186806

HAL Id: hal-02186806

<https://hal.science/hal-02186806>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les étapes de la sédentarisation dans la steppe syrienne (1930-2000)

Olivier Aurenche (Archéorient – Maison de l'Orient, Lyon)

On se propose de retracer les principales étapes de la sédentarisation de populations d'éleveurs nomades de petit bétail (moutons) dont le territoire s'étend à l'est de Hama et au sud-est d'Alep (Fig. 1). Il s'agit des premiers résultats d'une enquête réalisée sur le terrain entre 1996 et 2001 pour la mission *Marges arides* dirigée par B. Geyer.

Le mode de vie de ces populations est actuellement le suivant (Fig. 1) : elles effectuent un parcours saisonnier qui les conduit du cœur de la steppe (pâturages d'hiver et de printemps) vers des zones agricoles périphériques (été et automne sur les chaumes de champs déjà moissonnés). Un complément alimentaire (concentrés) est fourni aujourd'hui grâce à des camions ou à des tracteurs,

selon les besoins (Leybourne 1997). Chaque saison est marquée par un habitat différent : maison en dur construite dans la steppe pour le séjour d'hiver, tente pour les campements successifs de printemps, d'été et d'automne. La situation actuelle est le résultat d'un long processus dans lequel l'adoption, temporaire, d'un habitat en dur, conduit progressivement, à terme, à une sédentarisation. Ce sont les étapes d'évolution de l'habitat en dur que nous allons retracer.

Dans sa phase actuelle, le processus de sédentarisation dans la steppe syrienne date de l'époque ottomane, la Sublime Porte étant soucieuse de mieux contrôler ces populations remuantes, dans tous les sens du terme. Le Mandat

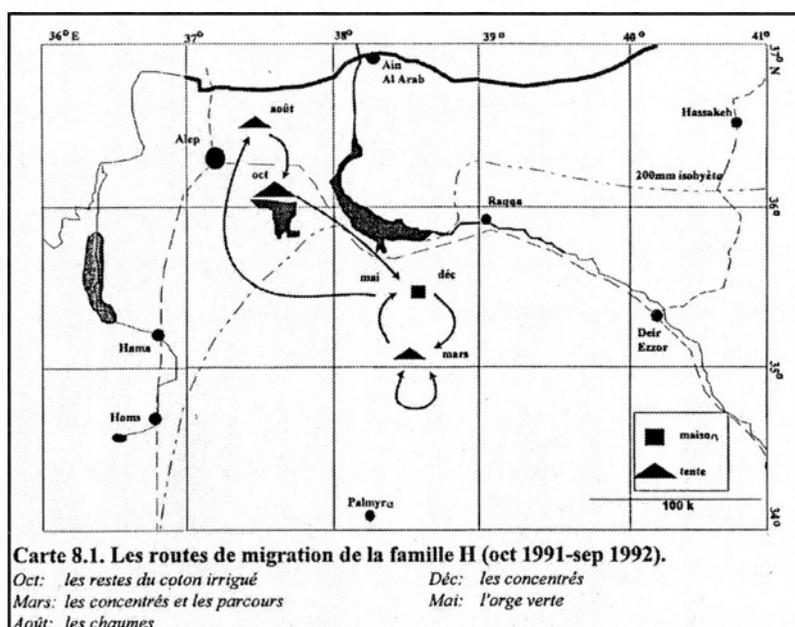


Fig. 1. Carte des déplacements saisonniers d'une famille de bédouins dans la steppe (d'après M. Leybourne, 1997)

français a poursuivi la même politique, reprise globalement, jusque vers 1980, par l'état syrien. Dans la mémoire collective recueillie lors de l'enquête, le début de la sédentarisation est associé à « l'époque des français ».

Le choix du site

Le point de fixation du premier habitat en dur n'est pas choisi au hasard. Il correspond, le plus souvent, à un site d'habitat déjà occupé aux époques historiques anciennes où des formes de sédentarisation sont bien attestées : Âge du Bronze et période byzantine constituent, comme l'a montré l'enquête de B. Geyer, les deux périodes où la steppe a été le plus intensément occupée (Geyer 2001). On utilise alors les éléments présents sur le site : matériaux de construction et/ou citernes creusées. À défaut, on se fixe à proximité d'installations « naturelles », cavités creusées dans le substrat rocheux. Ruines et grottes peuvent d'ailleurs coexister sur un même site.

La grotte constitue très souvent le premier point d'ancrage (Fig. 2). Cette grotte remplit plusieurs fonctions, simultanément ou successivement : abri des animaux, abri des hommes, abri des réserves alimentaires pour les uns et les autres. Dans la mémoire collective, plusieurs hivers rigoureux (1925-1927 et 1930-1933) ont incité à l'abandon — temporaire — de la tente, seul habitat digne du bédouin. Ces grottes, au départ naturelles, font l'objet d'aménagements : niches, mangeoires (Fig. 3), orifice d'aération dans le plafond (Fig. 4), escaliers d'accès, murets de fermeture. Des traces de fumée signalent parfois une occupation prolongée. Ce n'est qu'après avoir occupé ces cavités pendant plusieurs saisons que l'on se décide à construire en dur, et comme le bédouin ne dispose pas, a priori, d'expérience architecturale, il fait appel à des sédentaires installés dans des villes ou des villages agricoles situés en bordure de la steppe. Les premières constructions reflètent alors, dans les formes comme dans les techniques, l'architecture dominante. Même après l'édification de la première « maison », la grotte continue à être utilisée comme bergerie ou comme réserve.

Première étape (1930-1950) : la maison à coupole

La zone étudiée est située dans la zone d'influence d'Alep et de Hama où la maison à coupole est bien implantée.

Cet habitat, très spécifique, est particulièrement bien adapté à un environnement

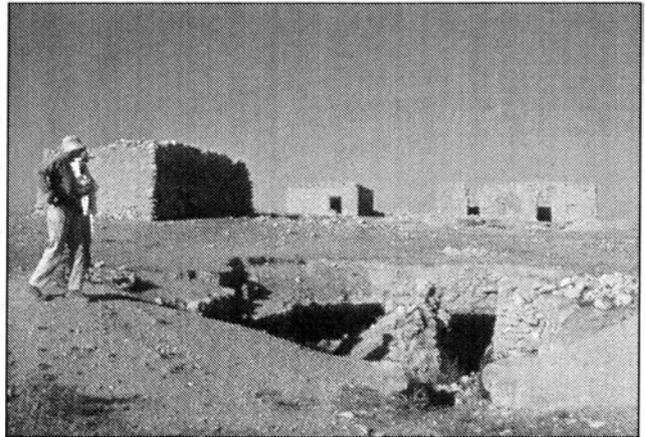


Fig. 2. Cavités naturelles aménagées. A l'arrière-plan, les pièces construites attestant de la poursuite de la sédentarisation

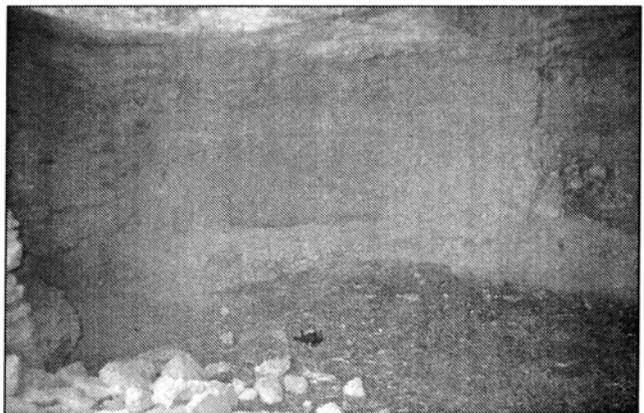


Fig. 3. Aménagement (mangeoires) dans une cavité naturelle

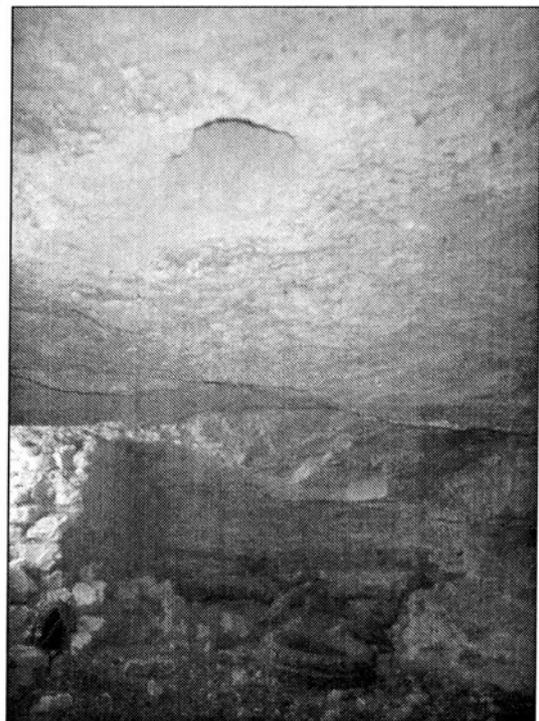


Fig. 4. Orifice d'aération creusé dans le plafond d'une cavité naturelle

dépourvu de bois d'œuvre. Les pièces, de plan circulaire ou carré, sont couvertes d'une coupole en encorbellement réalisée en briques crues sur un soubassement de pierre (Fig. 5). Chaque coupole recouvre une seule pièce, d'abord unique, munie d'une seule ouverture et les pièces qui s'ajoutent avec le temps sont juxtaposées les unes aux autres (Fig. 6). La circulation d'une pièce à l'autre s'effectue donc par l'espace extérieur. On rencontre parfois deux pièces communicantes (Aurenche 1999, fig. 3, 7 et 9). Les pièces de taille inégale remplissent chacune une fonction différente : habitat pour les hommes (cas des deux pièces communicantes), habitat pour les animaux (moutons, poules), réserves alimentaires, cuisine. La « maison » s'agrandit au fur et à mesure des besoins, les pièces, de construction identique, changeant alors de fonction. L'espace extérieur se structure progressivement : retour perpendiculaire d'une série de pièces, muret de clôture (Fig. 6). Rien ne distinguera alors cette maison d'une maison d'agriculteur sédentaire, sinon la présence d'une tente montée à proximité ou de portes murées lorsque les habitants « abandonnent » la maison pour la transhumance saisonnière. Selon les saisons, on rencontre ainsi dans la steppe des villages, parfois étendus, complètement vides plusieurs mois de l'année.

Deuxième étape (1950-1970) : la maison rectangulaire à toit plat

Le développement des transports mécaniques (tracteurs, camions, citernes) modifie sensiblement le mode de vie dans la steppe : les déplacements de troupeaux sont moins nécessaires puisque l'eau et les compléments alimentaires peuvent désormais être transportés à l'endroit où se trouve le troupeau. Non seulement ce processus favorise la sédentarisation, mais il permet l'acheminement de nouveaux matériaux de construction : la maison à toit plat, qui nécessite l'emploi de poutres inconnues dans la steppe où les arbres sont inexistantes, remplace désormais la maison à coupole (Fig. 7). Les maisons sont construites en pierres grâce au emploi de pierres trouvées dans les ruines, mais aussi au transport mécanisé depuis des carrières. Les murs sont revêtus de torchis, et la couverture en terre repose sur une charpente de poutres et de roseaux acheminés depuis la périphérie de la steppe (Fig. 9). Pièces à coupole et pièces à toit plat coexistent souvent dans une même maison. La « nouvelle » pièce abrite alors les fonctions de réception et de couchage, les pièces à coupole conservant la fonction de pièces de service.

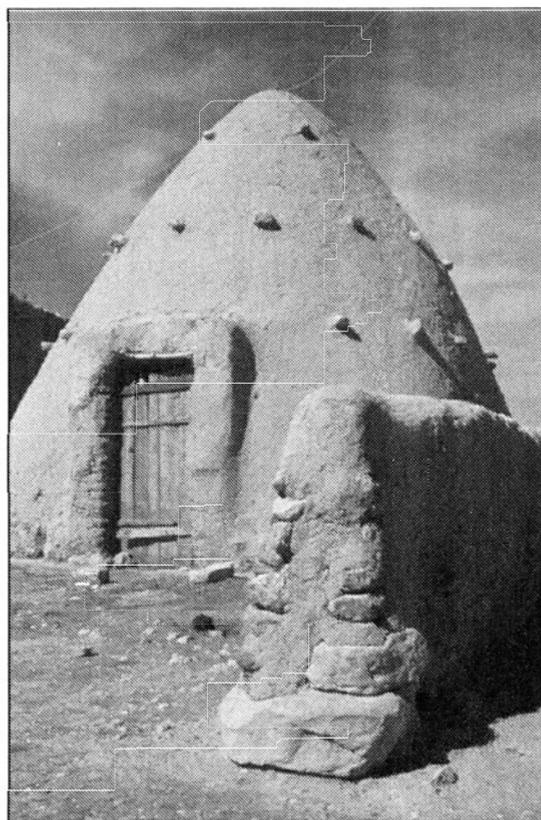


Fig. 5. Pièce à coupole



Fig. 6. Maison à coupole ; au premier plan, enclos à bétail avec mangeoires

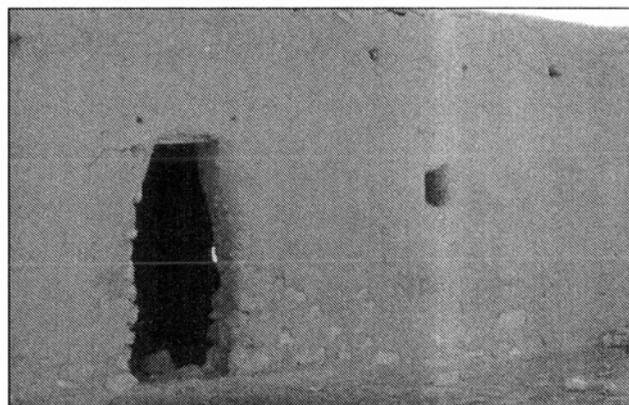


Fig. 7. Maison rectangulaire à toit plat

Troisième étape (1970 →) : la maison rectangulaire en parpaings de ciment

L'introduction de matériaux « modernes » ne modifie ni la forme de la maison ni le processus de sédentarisation, sinon pour l'accélérer. L'emploi de béton, sous forme de parpaings pour les murs et d'une dalle pour le toit, facilite l'entretien. Il s'y ajoute une notion de prestige : l'utilisation de ces matériaux nouveaux constitue, pour le bédouin, une forme d'investissement en même temps qu'une marque extérieure de richesse (Fig. 10). On voit ainsi, les bonnes années (en 1980, par exemple), fleurir un peu partout dans la steppe des blocs de béton isolés ou déjà groupés préfigurant un futur site de sédentarisation. Si l'investissement est insuffisant, le bâtiment restera inachevé plusieurs saisons, jusqu'à ce qu'une nouvelle « bonne » année permette de le terminer. Dans son état transitoire, sur le site choisi pour se fixer, la maison inachevée sert de silo de stockage pour les compléments alimentaires du troupeau (Fig. 11). La notion de prestige va jusqu'à l'érection de véritables « palais », avec un étage, dont les silhouettes se profilent à l'horizon de façon parfois surréaliste. La pièce en béton coexiste avec les autres pièces en matériaux traditionnels, et c'est la fonction de réception — prestige oblige — qui s'y transporte (Fig. 12).

Quel que soit le type de construction, l'espace y est divisé et utilisé comme dans la tente : pièce des hommes, pièces des femmes, enclos pour les animaux, réserves alimentaires, en utilisant un vaste espace extérieur. L'orientation est la même (ouverture à l'est en tournant le dos aux vents dominants), et l'implantation des nouveaux villages reproduit exactement celle d'un campement : les maisons sont alignées et éloignées les unes des autres de plusieurs centaines de mètres. Ce n'est que progressivement que l'espace villageois se densifie. L'arrivée de l'électricité, l'implantation d'une école, l'amélioration des voies de circulation sont autant d'éléments destinés à encourager une sédentarisation définitive.

Le processus est cependant loin d'être achevé et l'une des caractéristiques de la steppe syrienne reste cette versatilité de l'habitat, tente et maison en dur continuant à être occupées en alternance. L'enjeu est de savoir si, sur la longue durée, ce processus constitue un nouveau cycle des relations entre nomades et sédentaires, comme on en a connu plusieurs dans l'histoire (Aurenche 1993).



Fig. 8. Charpente d'un toit plat

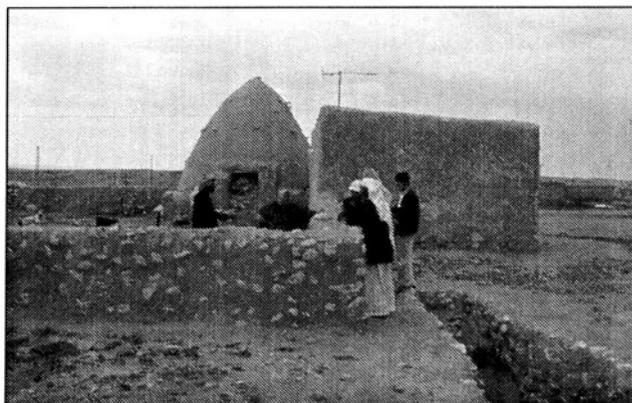


Fig. 9. Les différentes étapes de la sédentarisation : au premier plan à droite, l'entrée aménagée d'une cavité naturelle ; au fond à gauche, une pièce à coupole avec sa porte murée ; au centre, une pièce rectangulaire à toit plat ; au premier plan, le mur de l'enclos à bétail

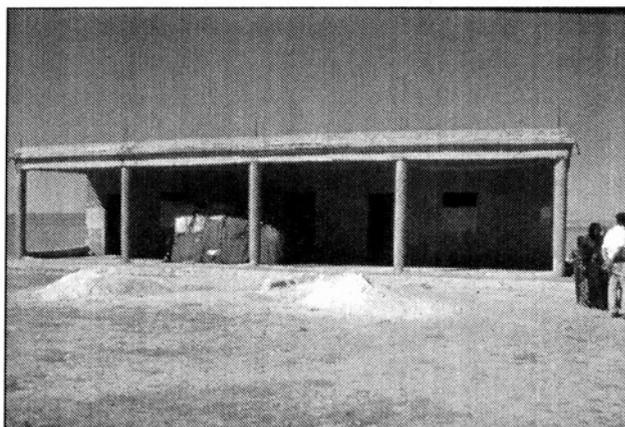


Fig. 10. Une maison en béton ; les pièces sont juxtaposées et la communication se fait par l'espace extérieur couvert

Éléments bibliographiques

Aurenche O. 1993. Du nomade magnifié au nomade mystifié : point de vue sur l'histoire de la steppe. In : R. Bocco, R. Jaubert et F. Métral éd., *Steppes d'Arabie*, Paris, PUF, p. 19-34.

Aurenche O. 1999. Habiter la steppe syrienne, aujourd'hui. In : F. Braemer, S. Cleuziou et A. Coudart éd., *Habitat et société*, Antibes, éd. APDCA, p. 67-82.

Geyer B. éd. 2001. *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, TMO 36, Lyon et Paris, Maison de l'Orient et de Boccard.

Leybourne M. 1997. *La steppe syrienne. Dégradation et adaptation*, thèse nouveau régime, Univ. Lumière-Lyon 2.

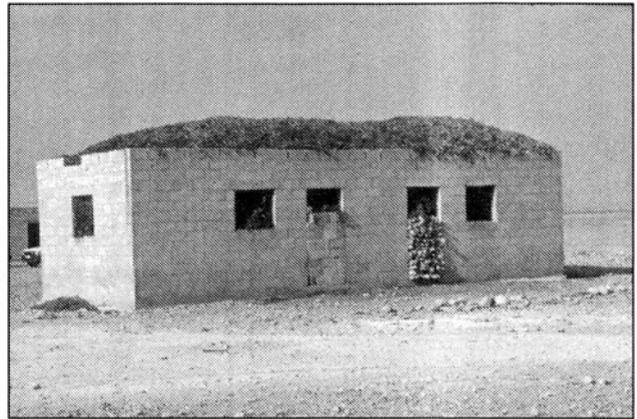


Fig. 11. Maison inachevée servant de silo à fourrage



Fig. 12. Pièce de réception dans une maison en parpaings. Le mobilier, ici tapis sur un sol en ciment, est le même que dans la tente